
Histoire de la Mésopotamie

Histoire de la Mésopotamie

Conférences de l'année 2013-2014

Dominique Charpin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1674>

DOI : 10.4000/ashp.1674

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 8-10

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Dominique Charpin, « Histoire de la Mésopotamie », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 28 septembre 2015, consulté le 30 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1674> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1674>

HISTOIRE DE LA MÉSOPOTAMIE

Directeur d'études : M. Dominique CHARPIN,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2013-2014 : *Recherches sur les archives paléo-babyloniennes* (suite).

Comme les années précédentes, l'intitulé du programme annoncé était volontairement assez général : il s'agissait d'étudier des documents d'archives d'époque paléo-babylonienne en liaison avec le projet ANR ARCHIBAB (« Archives babyloniennes, xx^e-xvii^e siècles av. J.-C. ») dont le directeur d'études est responsable. L'année 2013-2014 a porté sur les archives découvertes à Uruk. Le séminaire de 2001-2002 avait déjà été consacré à ce royaume, mais les nouveautés ne manquent pas depuis 12 ans.

Nous ne possédons toujours pas de liste de noms d'années, ni même de liste des rois d'Uruk, ce qui rend la situation du chercheur malcommode et contribue à expliquer la place mineure que tient Uruk dans le chapitre consacré à l'époque paléo-babylonienne de la plupart des livres d'histoire. Il est néanmoins possible d'en savoir plus qu'on ne le dit souvent. Les premières séances ont été consacrées au début de l'époque paléo-babylonienne. Uruk fut d'abord rattachée aux royaumes d'Isin et de Larsa. On a longtemps cru que l'indépendance politique d'Uruk avait commencé avec Sin-kašid. Mais on sait désormais que trois rois au moins l'ont précédé sur le trône d'Uruk. Deux ont été révélés par les documents de Kisurra et localisés par B. Kienast à Uruk : il s'agit de Alila-hadum et de Sumu-binasa (dont le nom fut au début lu Sumu-kanasa). Cette liste a été complétée récemment par le nom de Naram-Sin ; révélé par E. von Dassow qui a publié un cône inscrit retrouvé dans une boîte à chaussures à l'université du Minnesota, ce souverain est désormais également attesté par deux duplicats très endommagés du même texte, découverts lors des fouilles allemandes d'Uruk. L'étude de cette inscription lors de la conférence a permis des progrès sur plusieurs points, conduisant un des participants, B. Fiette, à publier une note dans *NABU*. Il faut par ailleurs prendre au sérieux l'épithète de « dieu de son pays » (*dingir ma.da.na*) que porte Naram-Sin dans son inscription : il s'agit manifestement d'un souvenir explicite de la divinisation de son célèbre homonyme, le roi d'Akkad du xxiii^e siècle. Par ailleurs, l'existence d'un roi d'Uruk nommé Naram-Sin repose la question de l'identification du roi du texte fameux BM 120003, qui commémore une victoire d'un roi de ce nom par une inscription dans un temple voué au dieu Irra. L'éditeur du texte, W. G. Lambert, avait pensé qu'il s'agissait d'une modernisation d'une authentique inscription paléo-akkadienne. B. Foster a au contraire estimé qu'il s'agissait d'un véritable texte paléo-babylonien, attribuable au roi d'Ešnunna Naram-Sin ; il a été suivi par D. Frayne (qui s'est rétracté par la suite) et par moi-même. Il me semble désormais qu'on doit sérieusement envisager une attribution du texte au roi Naram-Sin d'Uruk. Si l'on en sait si peu sur Naram-Sin d'Uruk, c'est sans doute parce que le palais qu'il bâtit n'a pas été découvert. Il faut en effet souligner que Sin-kašid, dans une des inscriptions qui commémorent la construction de son palais, parle de « palais nouveau » (*é-gal gibil*).

Cette notation, qui à ma connaissance n'a jamais été commentée, s'explique désormais manifestement par rapport au palais de Naram-Sin : Sin-kašid ne voulut probablement pas terminer ou occuper le palais bâti par son prédécesseur.

On a ensuite repris l'étude de la « dynastie de Sin-kašid », connue surtout par les archives découvertes dans le palais fondé par le roi du même nom. Les fouilles allemandes d'Uruk ont retrouvé dans ce bâtiment un total de 637 tablettes, lors des XVIII^e et XIX^e campagnes ; elles ont été présentées par J. J. van Dijk en 1962 et A. Falkenstein en 1963, et la plus grande partie a été publiée dans une série d'articles de 1987 à 2000 (G. Mauer et surtout Sh. Sanati-Müller). Malheureusement, la correspondance retrouvée dans le palais est en très mauvais état et elle est donc généralement oubliée quand il est question des lettres royales d'époque paléo-babylonienne, d'autant plus que ces quelques dizaines de fragments sont pour la plupart restés inédits ; la célèbre lettre du roi Anam au roi de Babylone Sin-muballiṭ constitue une heureuse exception. On a aussi retrouvé plus d'une cinquantaine de textes juridiques : il s'agit de contrats de prêt et de cautions, en lien direct avec les activités du palais. Les textes administratifs les plus nombreux portent sur le poisson et les métaux, d'autres sur diverses matières premières : huile, grain et farine, ainsi que roseaux et bois. Un sort particulier a été fait à la prophétie publiée par J. J. van Dijk en 1962, qui a été récemment éditée dans deux études publiées simultanément.

Après la victoire de Rim-Sin, Uruk resta quarante ans sous la domination de Larsa, puis vingt ans sous celle de Babylone. En l'an 8 de Samsu-iluna, le successeur de Hammu-rabi, Uruk se rebella. On a repris l'analyse du bref règne de Rim-Anum, récemment étudié par A. Seri, qui a publié 42 textes supplémentaires. Une partie des textes de Rim-Anum provient des fouilles allemandes du palais de Sin-kašid ; la plupart de ces tablettes ont été découvertes dans la salle 30 du palais, non loin de la surface, d'où leur état de conservation plus que médiocre. Elles correspondent au contenu de quelques paniers homogènes chronologiquement et thématiquement : couvrant les mois ix et x de l'année d'accession de Rim-Anum, elles ont trait à des livraisons de roseaux et de bois. D'autres tablettes sont vraisemblablement issues de fouilles clandestines qui ont eu lieu auparavant dans le même bâtiment : un total d'environ 350 tablettes, couvrant 26 mois, documentent certains aspects de l'administration d'un centre de gestion des prisonniers (*bît asîri*). Ayant pris le pouvoir au mois viii de l'an 8 de Samsu-iluna, Rim-Anum proclama une *mīšarum* qu'il commémora dans le nom de sa première année. À partir des noms d'années de Rim-Anum et de certains renseignements issus des documents administratifs, on voit que le roi d'Uruk, après avoir entretenu des rapports étroits avec le roi de Larsa Rim-Sin II, changea de camp et se rangea du côté de Babylone : le nom de sa deuxième année célèbre une victoire sur l'Emutbal et les armées d'Ešnunna, Isin et Kazallu, autant d'ennemis de Samsu-iluna qui de son côté commémore sa victoire sur eux dans le nom de l'an 10. On ignore comment cette histoire prit fin : aucun texte n'est postérieur au mois ix de la deuxième et dernière année de Rim-Anum. Dans le nom de sa onzième année, Samsu-iluna commémore la destruction d'Ur, Larsa et Uruk, événement qui a dû se produire dans les derniers mois de l'année précédente. De fait, le « palais de Sin-kašid » fut retrouvé plein de cendres et de poutres en palmier calcinées, qui sont à peu près sûrement les traces de la destruction babylonienne. Pour plus de détails, voir désormais D. Charpin, « Le royaume

d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-iluna », *RA* 108 (2014), p. 121-160.

La synthèse achevée à l'issue de ce semestre, intitulée « Uruk à l'époque paléobabylonienne », doit paraître dans le volume 8 de la série *Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft* consacré aux actes du colloque *Uruk, altorientalische Metropole und Kulturzentrum* qui s'est tenu à Berlin en avril 2013 et auquel le directeur d'études avait participé.